

10 sites de streaming de musique passés au crible

LE MONDE | 01.10.2015 à 06h56 • Mis à jour le 02.10.2015 à 09h26 | Par Marie-Aude Roux, Stéphanie Binet, Véronique Mortaigne ([journaliste/veronique-mortaigne/](#)) et Sylvain Siclier ([journaliste/sylvain-siclier/](#))



Une jeune fille regarde des vidéos sur YouTube près de Tours en février 2013. ALAIN JOCARD/AFP

Inauguré le 30 juin, Apple Music (<http://www.apple.com/fr/music/>), le service américain de musique à la demande, mettra fin le 1^{er} octobre à son offre d'essai gratuite. Ses concurrents, Deezer (<http://www.deezer.com/>), Spotify (<https://www.spotify.com/fr/>), Qobuz (<http://www.qobuz.com/fr-fr/>), Tidal (<http://tidal.com/fr>), Napster (<http://fr.napster.com/>) et Google Play Music (<https://play.google.com/music/listen#/sulp>), poursuivent, quant à eux, leur politique d'incitation à l'abonnement en proposant une période de gratuité provisoire (de quinze jours à trente jours). L'occasion pour les journalistes de la rubrique **Musiques du Monde de **comparer** les principales plates-formes de diffusion en mode continu (streaming). Avec une attention particulière à la qualité éditoriale et à la diversité des catalogues, tous les genres musicaux inclus.**

Lire aussi : Pour sortir du lot, Apple Music mise sur ses émissions de radio

(/musiques/article/2015/10/01/pour-sortir-du-lot-apple-music-mise-sur-ses-emissions-de-radio_4779252_1654986.html)

LES BEATLES
SONT
NOTOIREMENT
ABSENTS DE
TOUTES LES
OFFRES DE
STREAMING, Y
COMPRIS D'APPLE
MUSIC

Rappelons que ce qui est proposé est un droit temporaire (le temps de l'abonnement) à l'écoute de la musique sur différents appareils, et, éventuellement, la possibilité de la **stocker** pour y **avoir** accès sans connexion. Les plates-formes ne sont pas les seuls maîtres à bord. La présence d'un artiste, d'une chanson, d'un album est fonction des accords passés avec les ayants droit (artistes, producteurs, éditeurs), qui déterminent également les droits de diffusion par pays. Ainsi, les Beatles sont notoirement absents de toutes les offres de streaming, y compris d'Apple Music. Même chose pour de gros vendeurs français comme Francis Cabrel et Jean-Jacques Goldman (discographies assez complètes chez Qobuz, mais uniquement à l'achat). On les trouve sur des albums instrumentaux de karaoké, tout comme, par exemple, Lucio Battisti, grand nom du rock italien.

L'accès aux services

Si les [services](#) les plus anciens (Qobuz, Deezer et Spotify) peuvent [remonter](#) à Windows 2000 ou XP pour les systèmes d'exploitation des PC, les nouveaux arrivants Apple Music et Tidal nécessitent Windows 7 (Tidal est accessible à [partir](#) de Windows Vista). Pour les utilisateurs de Mac, Qobuz est le plus accueillant avec la version « *10.5 et inférieur* » du système OSX. Les principaux navigateurs sont acceptés, mais l'offre Hi-Fi de Tidal ne fonctionne, pour le moment, qu'avec Chrome. Pour les tablettes et téléphones portables, les sites recommandent généralement les versions les plus récentes sous iOS ([iPhone](#)), [Android](#) ou Windows. De la même manière, les performances dépendront de la puissance et la qualité de l'accès individuel à Internet (Wi-Fi, ADSL, fibre, 3G, 4G...).

Les fonctionnalités

La fonction de recherche se révèle partout plutôt intuitive, sauf chez Napster qui a du mal à [accoler](#) un nom d'artiste et un [titre](#). Gare toutefois à une orthographe vacillante ou à une mention trop vague. Selon que [vous](#) écrivez « Youssou N'Dour » ou « Youssou Ndour », les albums de la star du [Sénégal](#), qui utilise les deux orthographes, seront réduits ou non à la portion congrue. Un titre qui a servi à plusieurs artistes posera aussi problème s'il est tapé seul. Ainsi la chanson *See No Evil*, sans mention de son interprète, Emmitt Rhodes, vous conduira d'abord sur le nom d'un groupe puis sur les chansons de Television, Eurythmics, etc.

Les lecteurs de fichiers proposent tous les mêmes fonctions (marche/arrêt, avance avant/arrière, contrôle du volume, lecture aléatoire...). A [noter](#) que le choix d'un fond noir et de variantes de grisé par Spotify et Tidal n'est pas des plus lisibles. Les principales plates-formes reprennent, par ailleurs, les principes communautaires des [réseaux sociaux](#) : vos « amis » écoutent les mêmes musiques que vous ou vous feront [partager](#) des découvertes. Vous pourrez [concevoir](#) vous-mêmes des listes de lecture (play-lists) ou [suivre](#) celles qui sont recommandées par les sites, généralement à partir d'algorithmes qui repèrent ce qui a été écouté auparavant. Spotify et Deezer permettent d'afficher les textes de certaines chansons en les écoutant.

La qualité sonore

Il est généralement admis qu'en dessous de 320 kbps (débit en kilobit par seconde), le rendu sera médiocre. Dans le streaming, il y a de tout : du format de compression MP3 à 128 kbps, dans la formule de base de Deezer, jusqu'au FLAC, qui permet de [retrouver](#) la qualité du CD, proposé par Qobuz et Tidal, en passant par les OGG 320 kbps de Spotify, AAC 256 kbps d'Apple Music ou AAC 320 kbps de Napster.

Mais au-delà de la qualité du flux, les performances des matériels d'écoute sont à [prendre](#) en compte. Les sites expliquent d'ailleurs que pour [profiter](#) pleinement de la qualité sonore de leurs offres, il est conseillé d'acquérir des enceintes plus performantes que celles fournies généralement avec les ordinateurs, des casques audio haut de gamme et des convertisseurs DAC (convertisseur numérique-analogique) qui permettent un transfert vers la chaîne Hi-Fi.

Ensuite, tout dépendra de ce que les maisons de disques ont fourni comme fichiers numériques aux sites. Un exemple : le *Then He Kissed Me* (1962) du groupe vocal féminin américain The Crystals va, selon les compilations, du boueux au détaillé, dans le respect de la monophonie d'origine supervisée par le producteur Phil Spector à une stéréophonie artificielle (augmentation du panoramique) dans d'autres cas.

La « diversité »

Globalement, avec la revendication par les services payants de la disponibilité de 28 millions de titres (Qobuz) à plus de 35 millions (Deezer, Tidal), le consommateur est censé [trouver](#) à peu près tout. Mais entre les redondances de compilation en compilation, les play-lists maisons qui se retrouvent au milieu des albums originaux, il s'agit d'abord de [gonfler](#) l'offre pour [attirer](#) le chaland. Qui aura besoin de plusieurs vies s'il lui venait l'idée de [passer](#) en revue ces millions de titres.

Les vedettes des différents genres musicaux et la grosse cavalerie des nouveautés pop-rock-chanson sont présentes partout. Les majors du disque comme les indépendants, des plus gros aux plus petits, ont tout intérêt à [proposer](#) leurs catalogues à l'ensemble des plateformes. La différence se fera donc à la marge, sur des répertoires plus spécialisés, même si, grosso modo, le plus obscur des expérimentateurs apparaîtra quelque part sur tous les sites.

Le jazz a ses entrées un peu partout, avec un petit plus chez Qobuz, mais également chez Tidal, surtout pour les grandes et moins grandes gloires afro-américaines. En musique classique, Qobuz, qui a fondé son modèle en partie sur la mise en avant de ce répertoire, tient forcément le haut du pavé. Plus inattendu, Deezer a lancé en 2013 une application spécifique en partenariat

avec Universal Music, qui dispose des prestigieux labels Deutsche Grammophon, Decca ou Accord. Autre surprise, [Google Play Music](#) propose depuis juin « Classical Live », des enregistrements exclusifs de grands orchestres, réputés pour être les meilleurs au monde .

C'est sur les sites contributifs [SoundCloud](https://soundcloud.com/) et [Bandcamp](https://bandcamp.com/) que l'on trouvera, fournie soit par des petits labels ultra-spécialisés, soit directement par les musiciens, la pointe des musiques électroniques, du hip-hop, du rock indépendant à vocation expérimentale. De nombreux remix, chers à cette culture underground, sont proposés sur SoundCloud, à travers les sélections de DJ qui postent régulièrement leurs mix (titres enchaînés sur leurs platines). Un univers de vraies « découvertes » qui viendront peut-être à leur tour rejoindre les rangs des propositions chez Spotify, Apple Music et consorts.

Quant aux musiques dites « du monde », « ethniques » ou « traditionnelles », elles sont représentées, mais peuvent nécessiter de bien connaître en amont le domaine pour les retrouver. Ainsi, sur les listes thématiques « latinos » de Deezer ou Spotify, s'empilent des titres et des artistes correspondant à des images en vogue (« reggaeton », « sex, sea and sun »), sans mention de nationalité, d'âge, voire d'interprète. De même, les répertoires de patrimoine entrés dans le domaine public semblent d'abord servir, dans un fouillis indescriptible, à gonfler l'offre.

L'accompagnement éditorial

Il se révèle globalement médiocre, à l'exception de Qobuz – et encore. Sur le plan des biographies, Deezer (généralement à partir de fiches du site français d'informations musicales [Music-story.com](http://www.music-story.com/)), Qobuz (avec sa rédaction) et Apple Music (traduction à la va-vite de textes anglais) proposent des textes en français. Pour le reste, c'est du tout-anglais, y compris pour des artistes français, à partir de copier-coller et de résumés de fiches du site [AllMusicGuide](http://www.allmusic.com/) qu'agrège pour Spotify, Tidal et Apple la société Rovi.

Quelle que soit la langue, on va du succinct à des présentations un peu plus fournies – lorsque les biographies existent, ce qui n'est pas systématique, y compris sur des grandes vedettes ou des artistes références. Même chez Qobuz qui met pourtant en avant son attachement à l'éditorial – réel avec des renvois vers son magazine, des dossiers sur des genres, des courants musicaux... A noter l'indigence politique des biographies en anglais rédigées sur Spotify, où la Chilienne Violeta Parra, égérie de l'Amérique latine militante, se transforme en folkloriste, et où le chanteur brésilien Chico Buarque, exilé pendant la dictature, est résumé à son succès auprès du public féminin, séduit par ses charmes.

Tout aussi parcellaires, et souvent inexacts, sont les mentions des auteurs-compositeurs, des interprètes, des dates d'enregistrements originaux, des producteurs, des principaux interprètes en dehors de l'artiste vedette – lorsqu'elles existent. Des précisions que l'on serait pourtant en droit d'attendre de la part de sites légaux, prônant le « retour de la valeur » pour la musique. Spotify ou Napster se cantonnent à la mention d'une année de sortie. Chez Deezer, Apple Music ou Tidal, il faut cliquer sur une icône guère visible pour y avoir accès. Là encore, Qobuz, en particulier sur le répertoire classique, est le plus fiable et complet. A la décharge des sites, ces données sont supposées être fournies par les maisons de disques en même temps que les fichiers.

La légalité

Durant les visites sur les différents sites, nous avons identifié des enregistrements pirates de concerts de diverses périodes dans les chapitres « albums » de Frank Zappa, Todd Rundgren, Bruce Springsteen, Bob Dylan, Neil Young, Miles Davis... Manifestement, les équipes de Spotify, Deezer (treize pirates de Springsteen à fin septembre), Tidal et même Qobuz et Napster laissent passer des enregistrements douteux, provenant de labels tout aussi douteux. Marginal, mais le signe qu'il manque quelque part un contrôle plus sérieux.

Les plates-formes « ouvertes », dont les contenus sont fournis en grande partie par les usagers, flirtent plus dangereusement avec les frontières de la légalité. Plus encore que SoundCloud ou Bandcamp, le « cas » YouTube (<https://www.youtube.com/>) en est symptomatique. Certes, on y trouve de nombreuses vidéos et fichiers audio fournis par les maisons de disques, les producteurs, les artistes eux-mêmes. Mais YouTube apparaît surtout comme un puits sans fonds de contenus hétéroclites mis en ligne par les internautes. Qui façonnent aussi bien leur propre vidéo à partir de fichiers son et image plus ou moins licites, d'une qualité souvent médiocre, qu'ils déterrent des morceaux connus de quelques dizaines d'amateurs dans le monde, absents des offres légales. Cela sans autorisation des ayants droit ni respect du droit d'auteur. Un problème récurrent sur le site du géant américain. Qui, bonne âme, fait disparaître les contenus litigieux quand on lui demande. Lesquels renaissent généralement quelques jours, voire quelques heures plus tard.